

M. Banniard

## Séminaire franchisé de linguistique du 27 05 2013

*Migration à gauche des morphèmes suffixés et émergence du **que** « énonciatif » gascon : typologie et chronologie.*

### 1] Terminologie/ Chronologie LPC : Latin Parlé d'époque Classique [-200 / + 200]

**LPC** : Latin Parlé d'époque Classique [-200 / + 200]

**LPT** : Latin Parlé Tardif [III<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle]

**LPT1** : LPT de phase 1 [III<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle] (LPT «impérial»)

**LPT2** : LPT de phase 2 [VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.] (LPT «mérovingien» en Gaule ; «wisigothique» en Espagne ; «lombard» en Italie).

**PR** : Protoroman (8<sup>e</sup> s.)

**PF** : Protofrançais (VIII<sup>e</sup> s.).

**PO** : Protooccitan (8<sup>e</sup> s.)

**AFC** : Ancien Français Classique (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.).

**AOC** : Ancien Occitan Classique (9<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s.).

**AFT** : Ancien Français Tardif (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s.).

### 2] Note bibliographique :

Banniard M., 1995, *Ille et son système : chronologie du développement (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle)*, in L. Callebat (éd.), *Latin vulgaire/ Latin tardif IV*, Hildesheim-Zurich-New-York, p. 313-321.

---, 1998, *Diasystèmes et diachronies langagières du latin parlé tardif au protofrançais III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> s.*, in J. Herman, éd., *La transizione dal latino alle lingue romanze*, Tübingen, p. 131-153.

---, 2003, « Délimitation temporelle entre le latin et les langues romanes », dans Ernst G., Glessgen M.D. (éd.), *Romanische Sprachgeschichte*, t. 1, Berlin-New-York, (De Gruyter), p. 544-555.

---, 2005, « Prototypes latins de migration à gauche des morphèmes suffixés », *L'Information grammaticale*, t. 107, p. 3-7.

Bec P., 1973, *Manuel pratique d'occitan moderne*, Paris.

Biu P., 2011, *La chronique universelle de la création jusqu'à Constantin : un corpus occitan et catalan au 14<sup>e</sup> s.*, Thèse Pau, dir. J.Y. Casanova, Décembre, t. 2, *Edition des récits d'Histoire Sainte en Béarnais*, p. 801-868.

Ernst G., Glessgen MD, Schmitt Ch., Schweickard W., 2003 sqq., *Romanische sprachgeschichtl. Eine internationale Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen*, t. 1, Berlin-New-York. (8 vol.).

Glessgen MD, 2007, *Linguistique romane. Domaine et méthodes en linguistique française et romane*, Paris.

Grangé L., 2012, *Une scripta occitane dans la Navarre médiévale (13<sup>e</sup>-14<sup>e</sup> siècle)*, Thèse Toulouse-II, dir. P. Sauzet, Décembre.

Maiden M. dir.), 2011, *The Cambridge History of Romance Languages*, t. 1, Cambridge.

Massoure JL, 2007, *Le gascon, « Lengagte estranh »*, Orthez.

Ravier X., Cursente B., 2005, *Le cartulaire de Bigorre, 11<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s.*, Paris.

Taddei E., 2012, *Emergence de la servitude subjectale au 16<sup>e</sup> siècle. Textes narratifs en prose (1504-1585)*, Thèse Paris III, dir. M.A. Morel, Juin.

### 3] Schémas :

#### A] Migration à gauche : les morphèmes de cas des substantifs

NB : + = Forme marquée ; - = Forme non marquée

\* : Entrée de la forme dans la langue parlée (“naissance” de la forme)

\*\* : Sortie de la forme de la langue parlée (“déhérence” de la forme)

	STADE 1	STADE 2	STADE 3
<i>Magister servi</i>	-	Polymorph.	+ **
<i>Magister de servo</i>	+ *	Polymorph.	-

STADE 0 :	LPC	(-II <sup>e</sup> - + II <sup>e</sup> s.)
STADE 1:	LPT1	(III <sup>e</sup> - V <sup>e</sup> s.)
STADE 2:	LPT2	(VI <sup>e</sup> s. - VII <sup>e</sup> s.)
STADE 3:	PR	(VIII <sup>e</sup> s. - IX <sup>e</sup> s.)

## **B] Migration à gauche : les morphèmes de genre et de nombre des substantifs**

Il s'agit de l'invention de l'article défini.

Stade 0 : LPC, Forme Marquée : *ille* // Forme non Marquée : *0* (dans certaines conditions, *is*).

Stade 1 : LPT1, *ille* devient Non Marqué (M-, démonstratif faible) ; *ecce ille* devient la forme marquée (M+, démonstratif fort).

Stade 2 : LPT2, tri langagiers et essais syntaxiques divers (polymorphisme mérovingien). Fluctuations dans la concurrence avec *ipse*.

Stade 3 : PF-AFC archaïque : *li* devient article défini (un démonstratif ultra-faible était impossible) ; *cil* devient démonstratif.

## **C] Migration à gauche : les morphèmes de personne**

- 1) LPC : morphème de personne à droite dans les SV.
- 2) LPT1 & 2 : idem ;
- 3) PF : idem ;
- 4) AFC : fluctuations fondamentales et première migration;
- 5) AFT : seconde migration et fluctuations résiduelles ;
- 6) FPM : installation terminée.

## **D] Intégration A+B+C**

I - SN, Prep. [P1]

II - SN, Epid. [P2]

III - SV, Formes analytiques [P3]

IV - SV, Morph. de pers. à gauche.

### **E- Extensions :**

- a) En AFT : développement d'un morphème préfixé de temps, *AI*, « passé composé ».
- b) En AFT : développement d'un morphème préfixé de mode : *QUE* de subjonctif.
- c) Gascon : développement d'un morphème préfixé de SV conjugué (« verbes fléchis), 8<sup>e</sup>-12<sup>e</sup> siècle.

*Le QUE* énonciatif gascon n'est génétiquement lié à aucun phénomène de type pragmatique (focalisation, emphase...) : il occupe la même place que les autres morphèmes préfixés selon un prototype construit dès le LPT1 et étendu ensuite sous l'effet d'un processus plus ou moins extensif selon les LR, aboutissant à l'élaboration d'un signal préposé d'arrivée d'une forme verbale conjuguée. En ce sens, il vient occuper une case du pilotage linéaire de la morphosyntaxe comme la préposition devant le substantif (signal du cas) en LPT2/PF, l'article devant le substantif (signal de genre et de nombre) en PF, le *JE* des formes conjuguées (signal de personne), le *QUE* du subjonctif en AFT (signal de mode) ou le *AI* de l'indicatif passé en AFT (signal de temps). Ce choix correspond à une évolution régionale de la latinophonie tardive, puis de la romanophonie précoce, sans doute par intecourse avec les parlers basques (sub-dialectalisation/ accélération/ cristallisation).

### **4] Enoncés (d'après Massoure, Ravier).**

Ravier, Cartulaire, p. 98, n° 68 (12<sup>e</sup> s.) : *Sabuda paraula sia a totz qui aquestas letras beyran ni audiran, que Centod, coms de Bigorre, prengo en emparansa la biela de Loey, a testimoni de la cort de Begorra, que per tos tems fos emparade de nos e de nostre linhadge ab 20*

*solis que donem a la cozię de Lorda. E nos e ls nostres QUE ls deuem emparar de tota penhera de senhor que hom per senhor no ls penhere.*

Ravier, Cartulaire, p. 118, n° 71(début 13<sup>e</sup> s.) : *Conoguda causa sia a totz aquez, qui aquestas bederan, que homes de la Strema de Salas e deu Pla contenon la padoansca de Bergons de tal manera cum audiratz que escriut es. D'aquero QUE s'abancon d'amas las partidas en ma del seignor Deu.*

### **Addenda ad seminarium**

28 05 2013

Chers amis et collègues, je vous envoie cette apostille au séminarie d'hier, tant que les discussions sont fraîches dans ma mémoire.

D'abord, je vous remercie de tous ces débats, menés avec entrain et précision. J'y ai participé avec plaisir, sauf à être par moment déconcerté par les intrusions malpolies de D. Billy. Cela a un peu nui à mon désir de discuter pleinement, autre raison pour y revenir.

Je pense tout d'abord que la thèse de Frank dans sa ligne principale d'un processus effectivement énonciatif, fondé sur l'apparition initiale d'une focalisation est tout à fait compatible avec ma propre proposition : Frank a justement remarqué mon schéma marqué/ non marqué sous la rubrique A. Je me suis beaucoup servi de ce modèle par la suite, mais je me suis aussi aperçu qu'il ne suffisait pas : il est nécessaire aussi que le trait marqué pour s'imposer (en se démarquant) obéisse à une tendance profonde de la langue parlée en diachronie longue. C'est ce que j'ajoute à présent à la genèse de l'article, etc... Autrement dit : Fluctuations initiales avec focalisations aléatoires + Champ général de migration avec réorganisation dynamique.

En revanche, je suis convaincu qu'il faut remonter haut dans le temps ce processus. Patric devrait se convertir à cette donnée. JL Massoure a fait un décompte exhaustif des occurrences dans le cartulaire (cf. sa conférence de 2007) : elles sont nombreuses et dans des phrases parfaitement articulées. L'hypothèse réductrice d'une contamination par le style de ces documents (pluie de QUE...) n'est pas raisonnable, il suffit de lire les deux phrases que j'avais copiées (rubrique 4) pour mesurer leur cohérence interne. De plus, les cartulaires contemporains, comme ceux de la Selve (édité par P. Ourliac) n'en ont aucune trace, malgré là aussi un syle en attaque par QUE.

J'ai omis de mettre dans la bibliographie le précieux *Manuel pratique d'occitan moderne* de P. Bec (Paris, 1973). J'ai eu tort, il y présente deux excellentes pages sur le QUE avec de nombreux exemples et le commentaire suivant, p. 168 : « Il s'agit donc d'un *que* qui fait partie intégrante du syntagme verbal ». P. Bec soulignait lui aussi que les autres particules, *be, ja*, n'ont pas du tout le même statut gramatical car « elles restent stylistiquement disponibles ».

En revanche, P. Bec suit la tradition en écrivant (prudemment) que « sa systématisation toutefois ne paraît pas antérieur aux 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècle... ». Ici, mes lectures sont insuffisantes pour nourrir le dossier, mais je crois que cette datation tardive provient de l'absence de traces dans la production écrite (évidemment) avant cette période. J'avais fait la remarque orale hier que les textes littéraires effaçaient ce particularisme (cas des troubadours des textes étudiés par Biu ou Grangé). En fait, l'émergence de cette forme dans la langue écrite de façon fréquente à la Renaissance relève moins d'une mutation langagière que d'une mutation mentale de certaines élites.

La présence massive du QUE dans le cartulaire de Bigorre indique qu'il était grammaticalisé dès le 12<sup>e</sup> siècle. Ce n'est pas tellement surprenant, si l'on accepte l'idée que les langues et dialectes romans sont construits dans leurs principaux traits aux 8<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> siècles, c'est-à-dire lorsque le latin parlé tardif, subdialectalisé (LPT1), puis dialectalisé (LPT2) a achevé sa métamorphose et typologique et diatopique. D'autre part, puisque l'effet d'interférence avec le basque (ou les parlers aquitains) semble faire l'objet d'un accord pour rendre compte de certains isoglosses du gascon, il est bien plus logique de placer cette zone de fluctuations intenses dans l'Antiquité Tardive et le Haut Moyen Age. C'est aux 5<sup>e</sup>-8<sup>e</sup> siècles que se placent les mêmes

phénomènes entre latinophonie tardive puis romanphonie archaïque et parlers germaniques archaïques en Gaule du Nord Est.

En conclusion, le modèle complexe de Frank devrait remonter aux origines. C'est compliqué à faire, mais très éclairant.

J'espère que nous pourrons mettre en place quelque chose de suivi l'an prochain. Avec mes pensées cordiales. MB